

N° 2  
AOUT 1989

## SPELEO CLUB POITEVIN

Treizième année à Baticotch pour les Poitevins. Et cette fois-ci le chiffre 13 nous a porté bonheur puisque Z nous a enfin livré une suite au M413.

Cette année a été marquée par un retour des "vieux" et un renouvellement intéressant, le tout agrémenté d'une affluence importante comme à la belle époque du M31 avec tous les problèmes que cela comporte lorsque l'on dépasse 25 dans la cabane.

Malgré tout ça c'est un camp fabuleux que nous avons vécu et, en plus, avec un temps que l'on ne trouve que tous les 10 ans à la Pierre !

Dans le M413 après avoir piétiner pendant 3 ans nous avons enfin eu le courage et la chance de franchir le terminus des Stéphanois en 1987 et de déboucher sur de grosses galeries avec, s'il vous plait, arrêt sur rien.

Mais cette année est aussi celle de la tristesse : Guy nous a quittés. Guy MARTIN pilier du club a toujours été un partisan ardent du camp à la PSM depuis 1970. Il est venu quelques fois à la Pierre (salle de la Verna en 1974, camp 1982) et son coeur et sa fougue étaient toujours avec nous au cours de nos épopées souterraines et notamment celle du M31. Son absence représente un grand vide dans notre équipe mais nous resterons fidèles à sa foi. Au revoir Guy et, tu sais, nous l'aurons cette rivière Z.

La décennie 90 se doit de démarrer fort et de nous livrer enfin la Zerna tant attendue. Rendez-vous à l'année prochaine pour des kilomètres de découvertes, peut-être.

Serge PUISAIS

## LES RESULTATS DU CAMP 89

Le point marquant est la découverte de la suite au M413. Il est bien évident que nous étions plusieurs à avoir cette première dans la tête depuis 3 ans. Mais voilà il fallait avoir le moral pour s'y attaquer et retrouver la motivation. C'est ce que nous avons fait et à nous 4 nous avons eu la tâche délicate d'y aller. Et tout d'abord chapeau à Bruno car les voûtes mouillantes portent bien leur nom (et encore nous avions un étiage parfait).

Grâce à la topo réalisée par nos amis Stéphanois nous avons tout de suite cherché dans la branche fossile, mais malgré beaucoup d'efforts, impossible de dégager les blocs par en-dessous sans s'exposer. Tant pis il nous restait l'actif et sa fameuse voûte mouillante, c'est parti ! Pourtant le moral était bas, encore plus bas que la voûte, c'est dire ! Heureusement Patou, le plus dynamique y va dans une "caillante" pas possible dans l'eau et le courant d'air. Après un passage un peu plus large la voûte plonge de nouveau, Patou va renoncer lorsqu'il remarque une pente de galets roulés. Il s'allonge et hurle, je le rejoins. Tout le courant d'air passe par là et en plus on retombe au bout de la galerie fossile précédente et c'est un jeu d'enfant d'enlever les blocs qui nous gênaient tout à l'heure. Aldo et Jean Max nous rejoignent au sec. Derrière c'est l'extase, une grande salle (Vibrante), nous livre l'aval. Nous parcourons 300m de galeries qui reçoivent 4 affluents significatifs avant de buter sur un siphon et une étroiture infranchissable par laquelle file tout le courant d'air. Là se termine cette première expé et la topo est réalisée. Mais heureusement la suite est trouvée après de nombreuses heures de désob lors de l'expé au bivouac que nous raconte Fred. Mais le passage est ouvert au bout de l'expé et l'équipe n'a que le temps de parcourir 100m de galeries avec arrêt sur rien si ce n'est 2 gros boyaux et un violent courant d'air aspirant. Nous sommes arrivés au niveau du L5. Les années 90 risquent de bien commencer. Il ne faut pas oublier que dans les amonts Denis, Gilles et Lise ont également franchi le terminus de 1985 pour s'arrêter 30m plus loin sur des puits remontants qui marquent définitivement la tête du réseau. Dans le C110 aussi le travail de désob a porté ses fruits puisque 20m de progression ont été réalisés et l'effort est à poursuivre car il y a toujours le courant d'air et il semble que ça s'élargit un peu plus loin. Une belle alternative au M413, tout comme la prospection reprise cette année.

1989 restera une belle année et surtout une année de relance et de motivation qui nous faisait cruellement défaut depuis l'aventure du M31.

Z nous voilà.

Serge PUISAIS

## PSM 89

(by the Loup du nez)

Une nouveauté cette année pour deux spéléos de LOUDUN, Vincent et Garnuche, le camp de la PSM. Nous en profitons au passage pour remercier le club de POITIERS qui nous a aimablement invités.

Tout d'abord, c'est un temps superbe qui nous a accueilli à Baticotch.

Rapidement, nous sommes rentrés dans l'ambiance super sympa de ce camp. Une entente impressionnante vu le nombre de participants (+ de 30), malgré quelques petits accroc qui furent vite oubliés.

Sur le plan spéléo, nous avons découvert beaucoup de nouvelles choses :

- l'ivresse des profondeurs (nous n'étions jamais descendu aussi profond)
- la beauté du massif et l'intérêt qu'il a. On en est tout de suite tombé amoureux.
- la prospection, l'excitation de trouver un réseau ne serait-ce qu'un petit morceau, un petit bout de première.
- La désobstruction, plus intéressante avec des cracs-boum ! et aussi plus efficace, qu'avec nos pelles et nos pioches dans nos trous à rats de la Vienne (mais c'est déjà mieux que rien)
- l'exploration de Zézette où tout l'aval reste à découvrir.

Bref, il n'y a pas grand chose à critiquer puisque tout s'est passé admirablement (on oubliera un certain incident un soir de grande beuverie où, comme pour nous faire prendre l'air ; une petite rando obligatoire nous mena vers le C110).

Le camp se termina donc dans la joie et les mauvaises odeurs et, qu'on se le dise, les loudunais reviendront l'année prochaine.

Vive la spéléo... et vive LOUDUN...

# LES AVENTURES DU GEANT VERT EN BIVOUAQUIE

(Frédéric LOISEAU)

Il était une fois dans un pays lointain au nom sauvage, un peuple qui avait une coutume étrange : chaque jour le roi "Rando" expédiait au sommet de la montagne "Pic d'Anie" une nombreuse troupe de ses sujets afin de voir si de là-haut son palais semblait plus petit. Les jours s'écoulaient paisiblement et les années succédaient aux années. Lorsqu'un jour surgit au détour d'un lacet du GR, c'était le nom qu'il avait donné à ce sinueux sentier serpentin, un troll malicieux qui arrêta le groupe de marcheurs qui ce jour-là montait au pic.

"Savez-vous misérables, qu'en vous écartant de ce sillon brun qui a blessé l'alpage, vous trouverez sous vos pieds un fabuleux trésor, un de ceux qu'on contemple mais que jamais l'on ne possède. Zerna se nomme ce lieu ou nul humain n'alla".

Et le troll disparut. Ses énigmatiques paroles semèrent en certains le doute. Fallait-il continuer à suivre le chemin ? Plusieurs s'y refusèrent et marchèrent vers le territoire interdit que l'on nommait lapiaz.

L'un des profanateurs portait un bonnet rouge, ses yeux d'adolescent garderaient à jamais cette lueur que l'on observe chez l'enfant qui s'étonne et s'émerveille. "C'est probablement par ces puits qu'on accède au secret !" s'écria-t-il. Et ce jour-là naquit la passion.

Bien des années passèrent ponctuées par de fabuleuses découvertes. On savait maintenant que sous le palai de "Rando" en existait un autre, un palai aux salles merveilleusement ornées d'épées de calcite et de cristaux scintillant sous la lampe des explorateurs. Combien de cris poussés, de larmes d'émotion versées à la découverte d'un de ces lieux magiques. Mais il fallait se rendre à l'évidence, point encore de Zerna.

Alors de guerre lasse, les rangs des vaillants explorateurs se clairsemèrent et le royaume tomba dans une profonde léthargie. Un conseil des sages fut réuni qui siégea fort longtemps. Son verdict fut sans appel. Il fallait sans tarder faire appel au sage ermite blésois qui, devant la gravité des événements, se rendit aussitôt sur les lieux, ainsi qu'un jeune géant vert récemment converti aux explorations d'abîmes.

Le conseil des anciens fut à nouveau réuni et Michel, car c'est ainsi que se nommait l'ermite aux cheveux de neige, parla : "mes amis l'heure est grave. La Zerna se dérobe mais elle se livrera à nous, cependant il faudra sacrifier au rituel du bivouac".

A ces mots un frisson parcouru la foule. Ils avaient déjà entendu narrer les aventures de ces premiers humains dormant à même le sol humide des cavernes. L'effroi se lut sur les visages. Mais Michel, grâce à ses récits épiques du "Lonné Peyret" et du "Bétéssisse", cavernes des origines, convainquit l'assistance.

Dès le lendemain les volontaires préparèrent leur matériel. Dieu qu'il fut difficile de faire loger les duvets dans les bidons ! Heureusement que le géant vert écrasait de ses mains puissantes la plume et la fibre synthétique. Le spectacle était titanesque, il fallait voir se briser entre ses doigts les morceaux de carbure !

Les hamacs furent préparés, la nourriture conditionnée, les cordes tassées. Rien ne fût laissé au hasard. Bien sûr il y eut des séparations déchirantes : le vin dut être laissé au palais. Seuls quelques mets préparés par les druides furent placés dans les kits. Kazim prêta même son Laguiole en écrasant une larme sur sa joue empouprée. Garnuche

essuya son nez d'un revers de manche. Le nombre de sacs était effrayant. Il fut fait appel à la peuplade sympathique des Foréziens qui voulurent bien prêter main forte.

Hélas, des éléments se déchainèrent reportant par trois fois le moment du départ. Et enfin un matin, un cri sauvage fut poussé par le corps expéditionnaire. L'homme au béret aux yeux bleus azur était prêt, le géant un peu fruste émit des borborygmes tonitruants, le "bip-bip" ouvrit l'oeil, et, ne voyant aucun mauvais présage, le sage de Blois donna le signal du départ.

Tous furent bientôt à l'entrée du M413. Le géant poussa des hurlements sauvages vêtu d'un simple sous-vêtement. Il proféra des menaces à l'encontre des mauvais esprits et revêtit sa célèbre sous-combi verte. Un à un les vaillants explorateurs furent avalés par l'abîme géant, certains plus ou moins vite, car un dénommé TD avait négligé de mettre sa ceinture de plomb pour aller plus vite. Les deux premiers arrivés commencèrent donc à effectuer la danse traditionnelle dite "de la caillante". Cela consiste à sautiller avec une ardeur frénétique en s'arrêtant de temps à autre pour scruter l'obscurité afin de repérer l'hy-po-thé-tique arrivée du TD.

Il arriva enfin et la troupe dévala la salle Nine sans trop d'élan pour atteindre en douceur une plage de galets et de sable. C'est à cet instant que furent enfilés les vêtements nommés pontos, sorte de préservatifs à bretelles, de préférence verts, muni d'une ridicule excroissance dans laquelle il est possible de souffler pour imiter le bruit incongru produit par le goulbuth à l'époque des amours. Mais déjà à cette époque les goulbuths se raréfiaient et aucun d'entre eux ne se montra. Peut-être étaient-ils effrayés par "Tonio le géant".

Une fois cette tenue revêtue, les vaillants explorateurs entamèrent leur reptation dans l'odieuse laminoir venteux et humide tractant leurs sacs alourdis par l'eau dans cet infâme toboggan dégoulinant aux rétrécissements vicieux. Après quelque mètres durement gagnés sur l'ennemi, Jean Max qui était en tête décida d'attendre le reste de la troupe qui tardait. Déjà le destin avait frappé. Un porteur effrayé ayant vu son sac se gonfler comme une outre et émettre force bulles, pensa aux esprits malins et tenta de fuir. Mais Jean Max, homme d'infinies ressources, le raisonna. Il ne s'agissait que d'un sac de carbure ayant pris l'eau. Le courant d'air étant aspirant, le malheureux fut placé en avant de la troupe pour éviter l'explosion.

Ce fut enfin le passage de la VM1 qui finit de glacer nos compères jusqu'à la moëlle. La VM1 c'est un peu comme si on prenait un bain dans le Saint Laurent la veille de Noël, sauf que là il n'est pas nécessaire de casser la glace.

Dans ces passages tortueux le géant vert fut surpris, prononçant ces paroles évocatrices en tractant ces deux kits : "je voudrais être petit et faible".

Puis ce furent les dernières reptations et l'arrivée dans la première grande salle. Un groupe de Stéphanois était déjà là en ballade. C'est à ce point que les bivouaqueurs furent abandonnés, non sans émotion, par le reste de la troupe.

Ils étaient seuls face à la caverne hostile, agressés par ce froid et cette obscurité qui pénétrait par tous les pores de leur peau. Ils se

lancèrent à la recherche d'un lieu de bivouac. La première salle offrait un recoin douteux, mal entretenu, poussiéreux et cahotique. Celui-ci fut délaissé car bientôt une galerie jusqu'alors inconnue fut repérée, explorée et jugée satisfaisante. Le spitage fut long mais peu à peu les cinq cocons bleutés furent prêts à accueillir nos héros fourbus. Le jeune géant, les yeux grand ouverts, découvrait la "première" avec un coeur d'enfant, s'extasiant devant ces sculptures minérales qui ne semblaient avoir été placées là que pour mieux l'étonner et le ravir.

Le repas fut bientôt préparé par Michel et les arpenteurs d'ombre se réchauffèrent. Jean Max pestait contre son coussin gonflable qui ne se gonflait plus. Pour divertir ses amis, Michel se lança dans l'imitation d'un célèbre bouffon du palais "Nicolo Hubla" : "eh bien je distingue à présent le bivouac des Poitevins, pouf pouf. Bonjour, sob sob, pouvez vous dire à nos chers téléspectateurs, ce que vous allez manger ce soir?"

Nos amis se tenaient les côtes, ils savaient bien que l'oeil impudique d'une caméra ne viendrait jamais profaner la beauté de ces lieux. Peu à peu le sommeil gagna nos héros et ces derniers s'assoupirent après avoir réussi à grimper dans leur couchages. L'un d'entre eux vit son sommeil troublé par des visions apocalyptiques de mort, il se vit défaillir d'épuisement dans les bras impuissants de ses camarades en pleurs. Un autre fut réveillé brutalement par le bruit discordant provoqué par la rupture des coutures du hamac. Mais tout fut bientôt dit et les bougies une à une s'éteignirent pour laisser la place à la nuit neige négative des sommets à l'envers et au silence, rompu parfois par des ronflements rageurs et des bruits incongrus provenant des entrailles du géant vert.

Puis il y eut un matin qui n'en était pas un, sans coq, sans lueurs rougeoyantes, sans soleil, un matin couleur de nuit.

L'exploration du passage devant conduire à la Zerna commença donc après un intense travail de repérage et de gratouillage. le siphon terminal fut jugé infranchissable, quelques galets aux teintes étranges furent collectés pour un jeune enfant en guise de souvenir. Une galerie étroite située sur la paroi gauche fut visitée mais celle-ci se terminait sur une petite salle sableuse. Seules deux étroitures peu engageantes semblaient offrir une possibilité de continuation. Un courant d'air glacial semblait pourtant bien être aspiré par une fente horizontale très moite, qui ne donna à personne envie de poursuivre les recherches plus avant dans cette partie du réseau. Seul le géant vert se jeta comme un fou sur l'étroiture sèche qui se trouvait à gauche, le marteau à la main. Il pulvérisa quelques blocs cyclopéens qui avaient eu tort de se coincer à cet endroit. Mais tout géant qu'il fut, il dut renoncer, la rage au coeur et l'écume aux lèvres.

Un retour vers la Salle Vibrante ne donna pas non plus les résultats escomptés et cela fut la consternation. La caverne refusait les avances de nos héros, elle faisait des manières, elle se montrait aguicheuse et cachotière... Aveuglé par la douleur, le géant vert tenta même d'atteindre un porche en édifiant une pyramide de blocs. Il fut aidé dans cette entreprise par ses amis compatissants qui craignaient, en refusant de l'aider, une réaction violente. Après quelques heures, Tonio dut à nouveau se résigner, offrant un spectacle de désolation à ses amis, des torrents de larmes déferlèrent sur ses joues. Dieu qu'il faisait peine à voir...

Il fallut se rendre à l'évidence : un retour au bivouac s'imposait. Un pow wow eut lieu et il fut décidé de retourner dans la salle sableuse avec une corde, un marteau et une bonne dose d'optimisme pour forcer le passage. Mais entre le passage d'un courant d'air et celui d'un géant vert, existe une différence et de taille !!!

Il fallut d'abord s'allonger dans la vasque pour repérer le passage, tout cela ne semblait pas véritablement excitant. Juste un vague départ sur la gauche rendu inaccessible par la présence d'un gros bloc noirâtre encastré dans le sable. Jean Max tenta de procéder par la persuasion, sussurant des mots tendres au monolithe, mais celui-ci avait un coeur de pierre. Alors le bloc fut ceinturé par surprise, une corde passée plusieurs fois autour de son corps fut empoignée par les bras vigoureux des cinq explorateurs d'abîmes et un traditionnel un, deux, trois, fut poussé. La corde se tendit mais rien ne se passa. Le menhir était de la catégorie des entêtés. Mais hélas pour lui, il y en avait un autre de têtue, tout de vert vêtu. "Ecartez-vous" dit-il, l'oeil étincelant de haine. Il faisait peur à voir. En un clin d'oeil il fut sur le bloc, il l'empoigna et le déracina en poussant une clameur sauvage. Le bloc roula vaincu aux pieds des cinq complices ébahis... La voie était libre, mais les pontons ayant été laissés au bivouac et la journée particulièrement harassante, les candidats pour la trempette étaient rares et pour tout dire inexistantes.

Il fallait dormir. Après avoir dégusté un extraordinaire, un fabuleux, un inimaginable couscous floraline, qui, bien que préparé pour quinze fut mangé par cinq, les amateurs de cavernes fourbus s'effondrèrent dans les hamacs. La nuit fut étonnante car le géant vert fit un rêve assez incroyable. Il se vit poussant sa mobylette sur le bord d'une route déserte, pestant contre cette machine diabolique. Même à 400 mètres sous terre, la ville venait encore aiguillonner l'inconscient des dormeurs.

Le matin fut agréable. Les membres de l'équipe habitaient maintenant les lieux, ils étaient comme de vieux locataires. Presqu'à regret il fallut plier le bivouac, rude tâche, d'autant plus que le matériel avait souffert, des sacs étanches ayant été déchirés dans l'aventure. Un à un les hamacs furent décrochés pendant que Jean Max et le géant allaient tenter de passer vers l'aval.

Une fois le bivouac conditionné, la caverne redevint elle-même au point qu'on aurait pu croire que cette expérience n'avait été qu'un rêve. Le silence retomba, les lueurs d'acétylène s'éloignèrent. Les deux derniers à quitter les lieux avaient la curieuse impression d'abandonner là un être impalpable fait à la fois d'inhumaine indifférence et de chaleur protectrice.

Puis ce fut le portage vers l'entrée du laminoir et l'attente silencieuse, ponctuée ça et là, d'un appel lancé au hasard ou d'un cri qui n'est que le chant de l'eau. Et d'un seul coup des voix, de la vie, des cris, et, comme dans ces romans dont vous êtes le héros, une porte qui s'ouvre, cinq coeurs accordés. Peu importe ce qu'ils avaient trouvé ! Cent mètres de galeries, qui constituait le soupirail qui allait permettre d'aboutir dans une nouvelle dimension du rêve. A ce moment là, oubliés la fatigue, le froid, la ville, les guerres, ce petit bout de caverne durement concédé comme une promesse d'autres secrets livrés, représentait pour les cinq minuscules créatures qu'ils étaient, un trésor...

Le retour fut pénible. Après une crise de délire marquée par une progression très rapide, les premiers signes de la "claque" se firent sentir. Les sacs devinrent lourds et même si le passage de la VM1 ne posa aucun problème, il n'en fut pas de même de la suite. C'était comme si une main invisible avait tout fait pour rendre les passages vachards : kits qui coincent, eau qui dégouline dans les manches des combines, tuyaux débranchés, planches à clous sous les genoux, et pour finir un retour à la case départ dû à une erreur d'orientation.

Mais même les pires choses ont une fin et l'endroit où les baudriers avaient été laissés fut atteint.

Petite bouffe rapide et retour vers le jour. Ce fut long et pénible. Les deux kits paraissaient rapidement odieux, mais peu à peu, mètre après mètre, étroiture après étroiture, la lueur du jour fut visible. Seul

Bip-bip avait failli périr dans la remontée, mitraillé par un vol de pierres balancées dans le vide par le kit d'un acolyte qui avait bien "reçu".

Le retour au palais fut dur, mais de temps à autre un cri de guerre "retrons mazon", poussé à l'unisson, redonnait le moral aux plus atteints. Puis au couchant, au détour d'une boucle du GR; un hurlement "on a Zézette", et les bons de joie d'un Verdon, le plaisir des retrouvailles et d'un bonheur partagé.

Mais déjà le charme était rompu, l'été s'achevait. Les explorateurs reprendraient bientôt leurs fonctions loin du 413.

Mais la galerie du bivouac qui sommeille, reverra bientôt ses éphémères locataires pour d'autres aventures encore plus fabuleuses.

Il est l'heure d'aller se coucher petit... Demain les cadeaux seront au pied du sapin.

En ce Noël de l'an 2010, le conteur ferma le livre de ces aventures dont il avait été un des figurants parmi d'autres. Il se souvint de ce repas avec d'anciens as, pilotes de la seconde guerre mondiale, qui lui avaient dit un jour : "on vous plaint, vous les jeunes, qui n'avez plus la possibilité de vivre des aventures". Ils avaient bien tort.

Et l'enfant qui dormait déjà profondément, avait encore bien des choses à découvrir au fond d'autres cavernes plus lointaines, plus mystérieuses.

A Mimille

Fredéric LOISEAU

## MATERIEL UTILISE AU BIVOUAC DU M413

### Equipement personnel :

- Change complet des pieds à la tête en rhovyl (2 épaisseurs)
- Cagoule équinox
- Gants en soie ou en laine
- Veste de type "cardis"
- Duvet
- Sac étanche
- Bidon
- Couverture de survie en sus

### Equipement supplémentaire :

- Pontonnière
- Cagoule Marboré

### Equipement du bivouac N° 1

- 5 hamacs
- 1 réchaud (à essence si possible)
- Carburant (gaz ou essence)
- Cordelette (10m)
- 7 amarrages
- Carbu
- Bidon bouf (2)
- Sac étanche
- Bougies (10)

### Equipement d'un bivouac N° 2

- Idem
- Une trousse à spits



# SYNTHESE DE L'AVAL DE LA RIVIERE

Novembre 1989

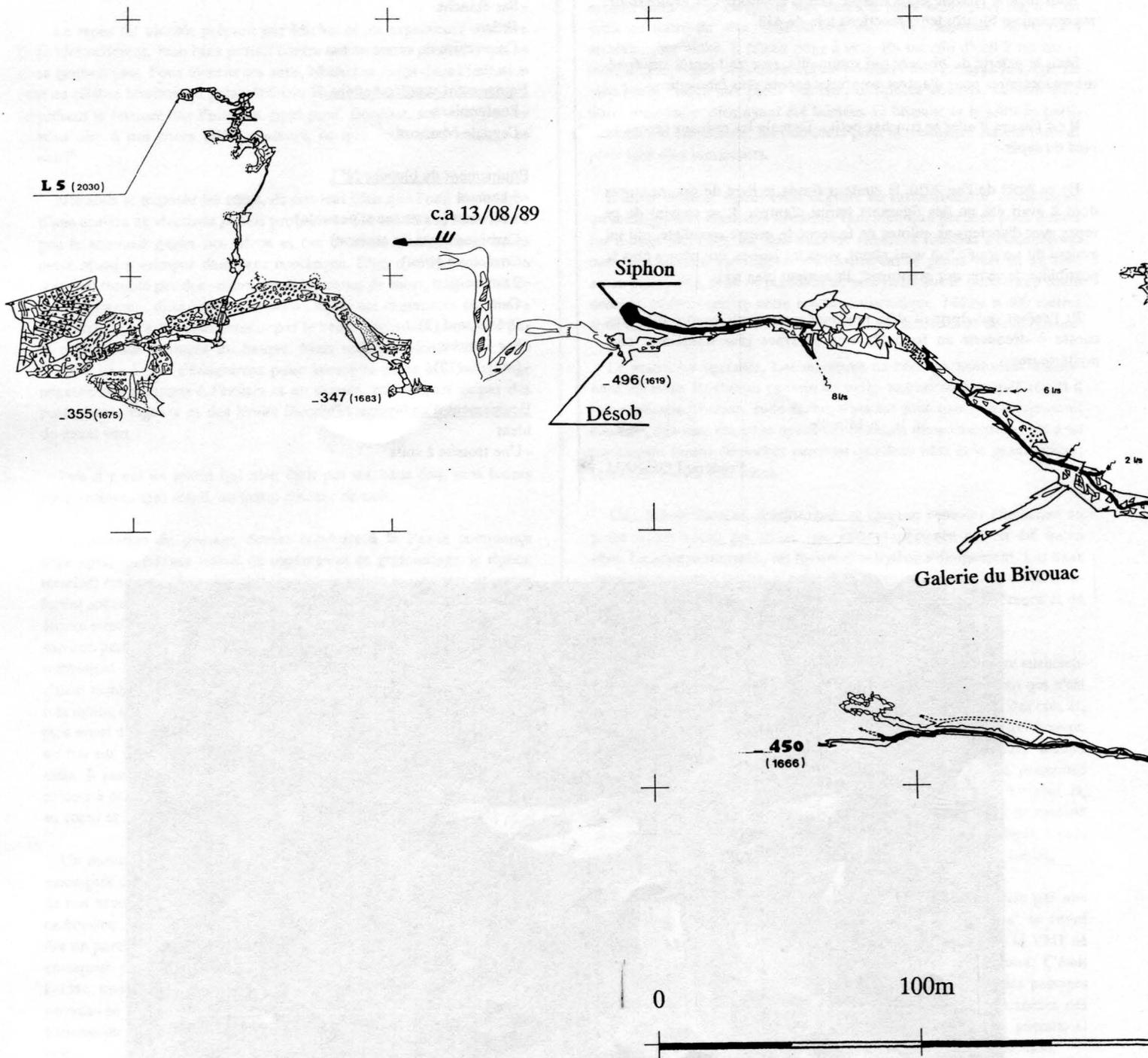
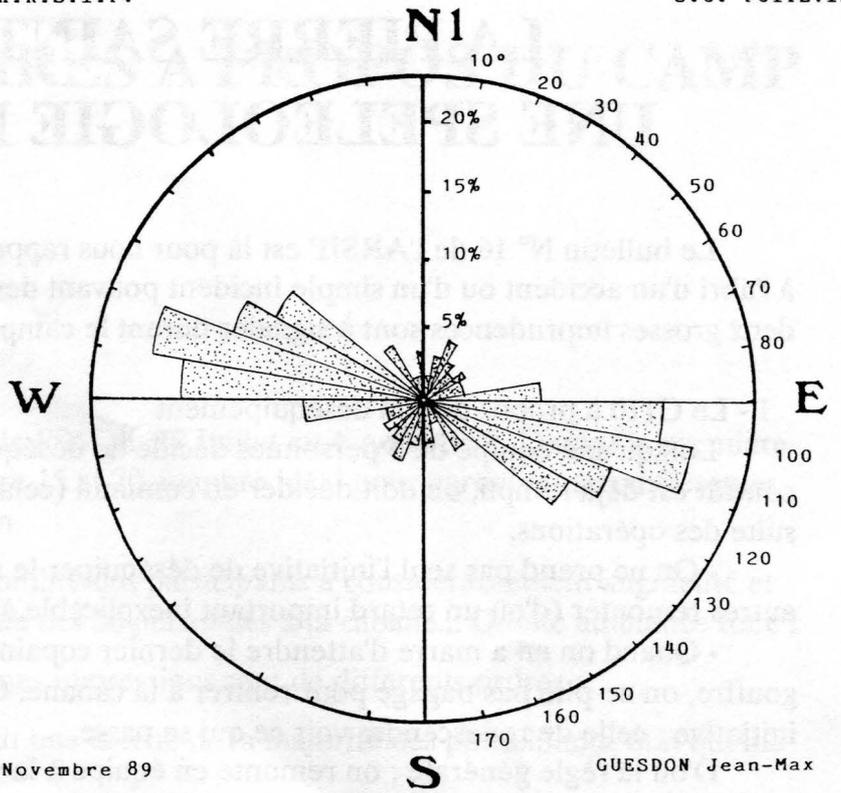


Diagramme de direction des galeries dans la rivière " Z " .

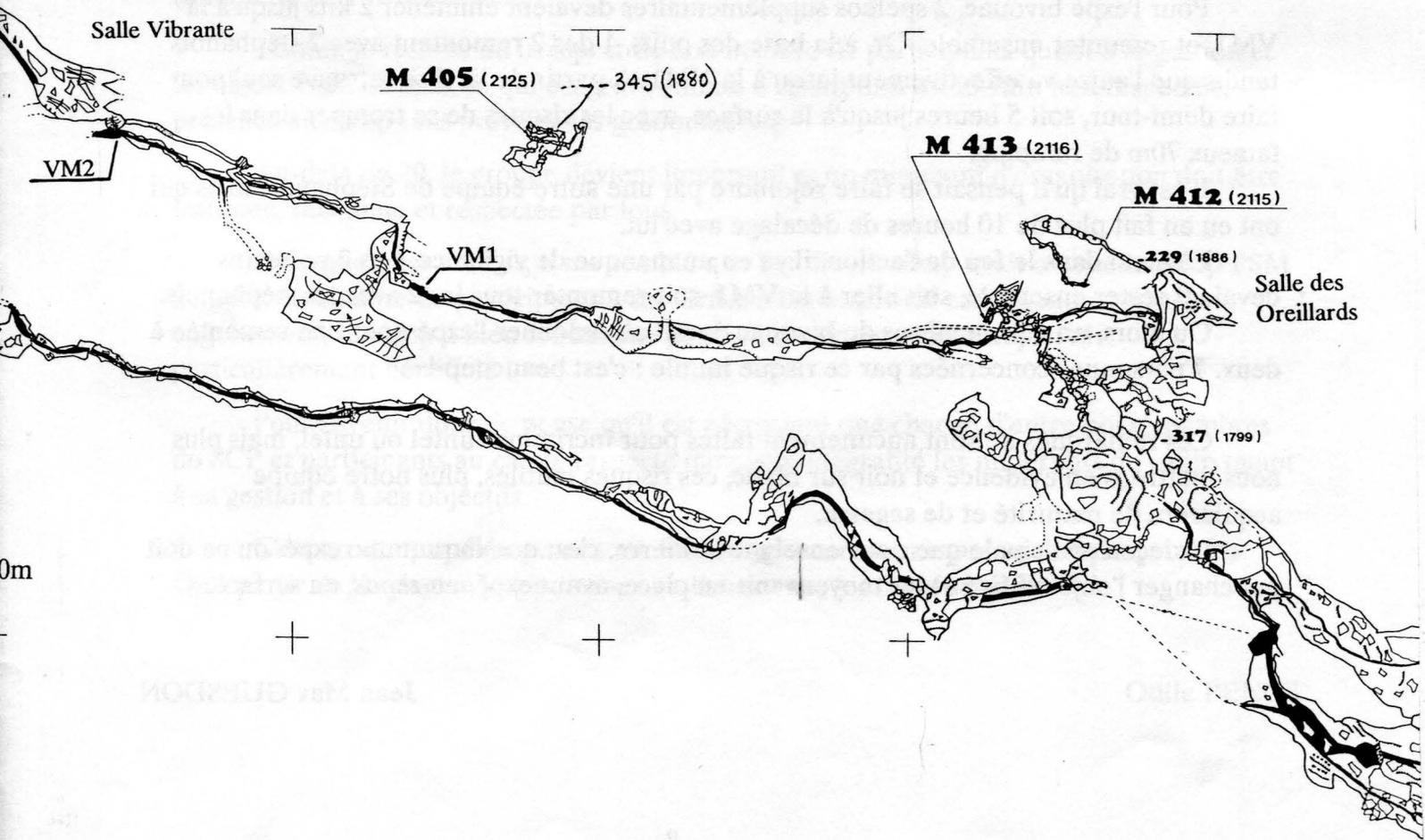
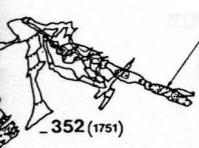
A.R.S.I.P.

S.C. POITEVIN



Novembre 89

GUESDON Jean-Max



M405 - M414 - L5

# LA PIERRE SAINT MARTIN : UNE SPELEOLOGIE DANGEREUSE

Le bulletin N° 16 de l'ARSIP est là pour nous rappeler entre autre que personne n'est à l'abri d'un accident ou d'un simple incident pouvant devenir catastrophique. Pourtant deux grosses imprudences sont à signaler durant le camp de cet été.

## 1 - Le C110 à propos de son déséquipement

Lorsqu'une équipe de 3 personnes décide de déséquiper de -300 à -200 et que le contrat est déjà rempli, on doit décider en commun (cela semble évident pourtant) de la suite des opérations.

- On ne prend pas seul l'initiative de déséquiper le reste des puits en laissant les deux autres remonter (d'où un retard important inexplicable à la sortie).

- Quand on en a marre d'attendre le dernier copain qui ne sort toujours pas du gouffre, on ne plie pas bagage pour rentrer à la cabane. On ne peut avoir qu'une seule initiative : celle de redescendre voir ce qui se passe.

D'où la règle générale : on remonte en équipe à la vitesse du dernier et on se parle. La spéléologie est un sport d'équipe.

## 2 - Le M413

Pour l'expé bivouac, 2 spéléos supplémentaires devaient emmener 2 kits jusqu'à la VM1, et remonter ensemble. Or, à la base des puits, 1 des 2 remontent avec 2 stéphanois tandis que l'autre va effectivement jusqu'à la VM1. A partir de là, il se retrouve seul pour faire demi-tour, soit 5 heures jusqu'à la surface, avec les risques de se tromper dans les fameux 70m de ramping.

Il est vrai qu'il pensait se faire rejoindre par une autre équipe de Stéphanois mais qui ont eu en fait plus de 10 heures de décalage avec lui.

Là aussi dans le feu de l'action, il ya eu un manque de vigilance. Les 2 poitevins devaient rester ensemble, soit aller à la VM1, soit remonter tous les 2 avec les stéphanois.

Ou alors, un des membres du bivouac devait abandonner l'expé pour une remontée à deux. 7 personnes concernées par ce risque inutile : c'est beaucoup !

Ces remarques ne sont aucunement faites pour incriminer untel ou untel, mais plus nous mettrons en évidence et noir sur blanc, ces risques inutiles, plus notre équipe acquièrera de maturité et de sagesse.

La leçon principale que nous enseigne la Pierre, c'est que durant une expé, on ne doit pas changer l'objectif fixé et les moyens mis en place, avant expé, au repos, en surface.

Jean Max GUESDON

# COMMENTAIRES A PROPOS DU CAMP

J'ai participé au camp de la PSM du 27 Juillet au 4 Août 1989. Durant la première partie du camp, nous étions entre 15 et 20, nombre idéal pour participer aux différentes prospections souterraines ou non.

Mais au fil des jours, le nombre des participants a considérablement augmenté et nous avons atteint le cap fatidique des 30 personnes à la cabane... Quelle ambiance folle !

Sur ces 9 jours de camp, mes impressions sont de différents ordres :

- J'ai remarqué qu'il y avait une inertie de la majorité des participants, état qui me semble nouveau à la PSM.

Il y avait une inorganisation de la gestion du groupe, du matériel et des énergies : à 30, effectivement, il doit y avoir des délégués ou responsables afin de répartir les tâches (bouffe, expé, ravitaillement)

- Enfin, je ressens un irrespect de bon nombre de participants quant à la gestion et les objectifs du camp..., ce qui est grave (limite d'inscription du 15 Juin non respectée, présence au camp sans prévenir les gestionnaires).

Au-delà de 20, le groupe devient important et un minimum d'organisation doit être instituée, reconnue et respectée par tous.

Il y a quelques années, il me semble que la folie du camp avait amené le camp PSM à limiter le nombre de participants à 25. Grâce à cet impératif et à un moins grand engouement, le camp a bien fonctionné pendant plusieurs années et j'en ai particulièrement bénéficié !

Pour l'avenir donc, je pense qu'il est nécessaire que chacun d'entre nous, membres du SCP et participants au camp, respecte dans son intégralité les impératifs du camp quant à sa gestion et à ses objectifs.

C'est un camp spéléo avant tout. Son respect commence par sa définition même. Qu'à partir de là, chacun y apporte ses motivations et les fasse partager.

Odile PENOT

# REFLEXIONS SUR L'UTILISATION DE LA CABANE

A la date limite des inscriptions, 8 personnes m'avaient contacté pour participer au camp. Une semaine avant notre départ pour Baticotch, nous étions 15. Après quelques coups de téléphone du style :

- Allo Maurice, c'est Patou
- Ah oui, justement... j'ai oublié... arriverai le Jeudi ou plutôt le Vendredi...
- Aga...

Au départ de Poitiers le 23 Juillet , je savais que nous devions être un maximum de 26 personnes à la cabane, et ce 3 jours durant.

Résultat des courses, nous fûmes 38 à venir cet été à la Pierre.

Vous me direz, d'où viennent ces "12 imprévus". Certes chacun a des impératifs et des exigences de dernière minute, mais la préparation d'un tel camp nécessite un investissement en temps et en argent (quoique l'on en dise).

De plus, ce sont des spéléos qui gèrent ces choses là et non un comptable professionnel embauché pour l'occasion. Alors de grâce ne copions pas certains promoteurs immobiliers...

Savoir communiquer, prévenir, être autonome si on arrive à l'improviste (si si, certaine l'on fait et c'est tout à leur honneur).

J'ajouterai aussi qu'il est difficile d'entendre de certaine personne non-spéléo et de surcroit imprévue : "C'est à toi le matériel près de la cabane ? Ca fait désordre, tu ne pourrais pas l'ôter ?"

Sur ce n'ayez aucune crainte, de bons moments nous attendent encore à Baticotch.

Patou

Le camp 89 a encore montré une saturation de la cabane durant au moins 4 jours. (à peu près 30 personnes).

Avec ce niveau de participation, nous devrions être le spéléo club le plus efficace du massif, et de loin, ce qui n'est pas vraiment le cas.

Pourtant l'été 90 pourrait être celui des grandes expés dignes des grosses découvertes du massif, supérieures à l'aval du M31 POURTET.

Sur quelles bases devons-nous concevoir le camp pour que :

- l'esprit d'aventure (et je parle de spéléo) règne à la cabane comme entre autre lors du fameux W.E d'Octobre du M31.

- l'ouverture primordiale opérée cette année vers une nouvelle génération de spéléos porte ses fruits à un niveau supérieur

- que finalement, une dynamique d'expé anime un camp de spéléos pour spéléos où chacun trouve sa place en fonction de son niveau, des objectifs proposés, de son envie de progresser et de découvrir.

Actuellement, l'énergie du camp est plus consacré à faire vivre la cabane que l'aventure de la Pierre, ce qui constitue en soi, une sorte de perversion où le moyen remplace le but ; et ceci surtout lorsque l'on dépasse 20 personnes.

Peut-être que pour 90 une solution toute simple mais certainement utopique peut se trouver si chacun étudie sa participation au camp en fonction de sa vie de spéléo du massif.

A MEDITER.....A MURIR.....  
PLUTOT QUE DE.....RONCHONNER.....

Jean Max

**LISTE DES PARTICIPANTS AU CAMP PSM 89**

BARREAU Stéphane BERNARD Philippe BOUCHET Yves BOURDIER Daniel BOURDIER François BRACQUEMOND Michel CHASSIER Lionel CLOUTOUR Antoine DUCROS Thierry ECORCE Philippe GARNIER Bruno GIBELIN Denis GIBELIN Maryse (+ 2 enfants) GUESDON Jean-Max GUYON Gilles KAZIM LOISEAU Frédéric	LOPACZAK Alain LOPACZAK Brigitte (+ 3 enfants) LOPACZAK Frédéric MOREAU Alain PASQUIET Didier PAUL Bruno PEILLOT Sylvette PENOT Odile PUISAIS Serge QUESNOY Martine RAMBAUD Didier REIX Lise ROY Patrick SAUZET Hugues SAVIGNY Jean Jacques VERDON Vincent
soit 33 adultes + 5 enfants	
Soutien de camp en location à la station dans 4 studios 5 adultes et 6 enfants (hors camp)	

<u>Dépenses</u>		<u>Recettes</u>	
Alimentation	11571,95	306 journées à 45 Frs	13770,00
Acide + gaine	522,31		
Carburant prépa camp (Patou)	140,00		
Téléphone + divers	350,00		
	12584,26		13770,00
soit un solde positif de 1185,74 Frs			

# PSM PERSPECTIVES 90

Avant de passer aux objectifs spéléos il est nécessaire de rappeler quelques grands principes de l'exploration que nous menons sur le massif.:

Les explos doivent se dérouler dans un franc esprit de collaboration en y associant tous ceux qui partagent cette éthique et plus particulièrement les Stéphanois avec lesquels nous avons effectué de belles explos et nous continuerons dans cet esprit. Il est essentiel que chacun vive dans une bonne harmonie avec toutes les équipes qui contribuent à l'invention de Z.

Nous avons l'occasion de prouver en 1990 qu'une fructueuse collaboration en regroupant les énergies autour de l'objectif devrait nous permettre de retrouver ce fabuleux état d'esprit qui existait lors de l'explo du M31 en 1982.

## LES OBJECTIFS

### 1 : Le C110

Objectif : Reprise de la branche Nord qui a dû progresser d'une vingtaine de mètres cette année.

Moyen : Il serait bon de prévoir deux batteries supplémentaires.

Commentaire : Trou d'autant plus intéressant et d'actualité vu la progression de Zézette.

### 2 : Le M413

#### Objectif :

- Continuation de la branche Nord aval de Z
- Aménagement de la VM1 (boum)
- Recherche du shunt des 70m aquatiques (topo précise)
- Porche de la salle vibrante.

#### Moyens :

- Equipement du bivouac de la galerie Aragonite
- Prévision (provision) en matos de l'équipement d'un deuxième bivouac.
- Préparation dans l'esprit de chacun à des expés de 60, 80, 100 heures.
- Expéditions communes (expés mixtes SCP-CDS42)

### 3 - AP 311

#### Objectif :

- Jonction amont du Loné Peyret qui deviendrait le 4<sup>ème</sup> -1000 de la Pierre (en attendant Zézette)

#### Commentaire :

Voir avec Michel BRACQUEMONT où en est la fin de l'explo et l'opportunité de sa reprise.

### 4 : Prospection

Les difficultés que nous rencontrons dans le M413 nous rappellent que de nouvelles entrées sont possibles. Une zone comprise entre le M414 et le L5 semble intéressante et plus particulièrement sur les failles à 60° qui recèlent les M407 et M408. Il apparaît judicieux de reprendre cette zone qui se trouve à l'aplomb de la grande salle située juste avant le siphon de -500. où nous avons observé des puits remontants.

Jean Max - Serge



*L'entrée du C110*